

Déclarations de ministres

L'Alliance a-t-elle répondu aux attentes formulées par Lester B. Pearson il y a quarante ans? A-t-elle été à l'origine de réalisations dans les domaines social, économique et politique? Est-elle davantage qu'une simple alliance militaire? A l'évidence, la réponse est oui dans les trois cas.

C'est dans le cadre de l'OTAN que nous-mêmes et nos alliés avons en 1972 établi nos objectifs pour la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Nous avons réussi grâce à ce processus à obtenir de l'Union soviétique et de ses alliés est-européens de véritables engagements dans les domaines des droits de l'homme, de la coopération économique et de la sécurité militaire. Nous constatons aujourd'hui dans les pays de l'Est un plus grand respect pour les droits de l'homme, une plus grande liberté de déplacement lorsqu'il s'agit de rendre visite à des amis ou à des parents ainsi qu'une plus grande liberté de culte. Il n'aurait pu en être ainsi sans la ténacité avec laquelle les Alliés ont pressé ces pays d'accorder à leurs citoyens des privilèges et des droits que nous tenons pour acquis.

Nous sommes présentement à un tournant de l'histoire. Les deux superpuissances ont convenu d'éliminer une catégorie entière d'armes nucléaires. Des progrès importants ont été réalisés sur la voie d'un traité qui permettrait de réduire d'environ 50 p. 100 la taille de leurs arsenaux nucléaires stratégiques. Une détermination nouvelle caractérise aujourd'hui les efforts déployés pour contrôler et, à terme, bannir les armes chimiques. Et, plus important encore peut-être, de nouvelles négociations visant à réduire les forces conventionnelles en Europe sont en cours à Vienne. Si les deux parties font preuve d'imagination et de bonne volonté, nous avons toutes les raisons d'être optimistes. Le président Gorbatchev s'attribue une grande partie de ces succès, à juste titre d'ailleurs. Dans l'ensemble, il est à redéfinir l'Union soviétique. Il ne faut pas oublier toutefois qu'il n'a fait que donner suite à des idées et des propositions avancées à l'origine par l'Ouest. C'est notre cohésion et notre fidélité aux valeurs occidentales qui l'ont amené à agir et qui expliquent le succès de l'Alliance de l'Atlantique Nord.

• (1110)

Tous les Canadiens de bonne volonté applaudissent les changements qui se produisent en Union soviétique et dans certaines parties de l'Europe de l'Est. Ces changements témoignent de progrès véritables vers les réalisations sociales, économiques et politiques qu'envisageait M. Pearson. L'OTAN doit continuer de travailler à réduire les tensions entre l'Est et l'Ouest et à favoriser les mesures qui accroîtront la confiance et la coopération. Cette mission exigera la même unité et la même détermination qui ont permis à l'Alliance de jouer un rôle si important dans les progrès réalisés jusqu'ici.

Au dire de certains, le Canada devrait abdiquer ses responsabilités en tant que membre de cette alliance occidentale. Si nous avons agi de la sorte auparavant, l'OTAN n'aurait pas été en mesure de contribuer de façon aussi constructive aux progrès que nous constatons aujourd'hui dans le monde. Le Canada dispose de plusieurs moyens pour servir la paix sur la terre. L'un de ces moyens, qui donne des résultats depuis 40 ans et qui est essentiel au progrès continu des relations Est-Ouest, est l'Alliance Atlantique dont nous célébrons l'anniversaire aujourd'hui. L'OTAN a été utile pour l'Europe, utile pour l'Amérique du Nord et utile pour le Canada. Le gouvernement tient à ce que le Canada continue à jouer un rôle de premier plan au sein de l'OTAN et aide à façonner une ère nouvelle dans les relations Est-Ouest.

M. Fred J. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Monsieur le Président, j'interviens ce matin pour marquer l'événement très spécial que constitue le 40^e anniversaire de l'OTAN, poussé par un sentiment profond d'humilité et de fierté à la fois: humilité en pensant aux grands architectes de l'OTAN, à ceux qui ont eu l'imagination de créer tout cela auquel d'ailleurs le Canada a grandement participé; et fierté à la pensée que cette enceinte législative peut prendre le temps de rendre hommage à un organisme qui représente la liberté humaine dans la forme la plus pure qui ait jamais été conçue.

Je ne me fais pas le défenseur de causes partisans sur les questions que vient d'évoquer le très honorable député de Yellowhead (M. Clark). Ces questions, monsieur le Président, sont fondamentales et sortent du cadre des considérations partisans. Ce que j'entends ce matin en Chambre à l'occasion du 40^e anniversaire de l'OTAN, ce sont les espoirs, les aspirations et les croyances de plus de 600 millions de personnes, habitant 16 pays situés des deux côtés de l'océan Atlantique.

Malheureusement, monsieur le Président, je n'ai ni la brillante élocution ni l'éclat des métaphores qu'il faudrait pour exprimer dignement tout ce que défend l'OTAN, tout ce qu'elle signifie maintenant et tout ce qu'elle a signifié ces 40 dernières années. Autrefois, les alliances militaires, l'équilibre des puissances, les sociétés de nations ont échoué, ne laissant pour voie que le creuset de la guerre. Désormais, les ravages indescriptibles de la guerre nous interdisent cette solution. Pour préserver la paix, nous devons désormais synchroniser nos progrès inégalables dans les domaines de la science, de la technologie et de tous les autres perfectionnements matériels de notre époque et les conjuguer avec une solide détermination de notre volonté humaine. C'est par l'esprit que nous sauverons la chair.